

Vous, qui rendez la force à mes ressentiments,  
Voiles, crêpes, habits, lugubres ornements,  
Pompe où m'ensevelit sa première victoire,  
Contre ma passion soutenez bien ma gloire ;  
Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir  
Parlez à mon esprit de mon triste devoir ;  
Attaquez, sans rien craindre, une main triomphante.

Quel langage ! mais ici encore Chimène lutte : elle est obligée de s'exciter pour vaincre sa passion ; cependant il y a déjà, sur ces lèvres, de ces expressions qui font entrevoir une victoire complète. Là, se place un épisode qui devient pour la jeune fille une épreuve d'autant plus grande qu'elle répugne davantage à la pudeur d'une femme.

Par un piège habilement tendu qui, dans son esprit, n'était probablement qu'une finesse paternelle, le roi annonce à Chimène que Rodrigue est mort dans son triomphe. Chimène change de couleur ; elle va s'évanouir. Ce mot échappe à sa voix tremblante :

Quoi ! Rodrigue est donc mort ?

C'est l'aveu de son amour : est-ce une nouvelle faiblesse ? Faut-il le lui reprocher ? Non, sans doute. Combien de fois, après la résolution la plus généreuse et même en tendant à sa réalisation, il arrive à notre âme d'être encore ballottée sur la vague du bonheur certain qu'elle sacrifie et surtout sur celle du malheur qu'elle va embrasser. En tenant compte de la distance qui sépare J.-C. de sa créature, ne peut-on pas dire que c'est chez nous comme l'écho de la parole du Jardin de l'agonie : « S'il se peut, que ce calice s'éloigne de moi ! Le Maître ne tomba-t-il pas trois fois sur le chemin du Calvaire ?

Mais voyez comme Chimène se relève. A peine le roi l'a-t-il tirée de l'erreur que de son cœur indigné, de ce cœur surpris dans ce qu'il avait de plus susceptible, de plus délicat, de plus secret, s'échappe une nouvelle protestation en faveur de son père et de l'implacable justice. Remarquons-le aussi, plus on avance, plus on voit notre héroïne se rapprocher de l'immolation complète et résignée. Chacune de ces hésitations n'est en réalité qu'un moment d'arrêt pour prendre un nouvel élan. La jeune fille, blessée dans sa pudeur, devient une lionne et en prend les accents déchirants :